

Ferré : Patte de velours

LE FERRÉ de mépris et de haine que l'on connaissait il y a quelques années a laissé la place à un grand artiste réconcilié avec son public. Et celui-ci, reconnaissant, lui a fait hier soir, au Centre culturel de Saint-Médard-en-Jalles, le triomphe que méritait son exceptionnelle performance. Pendant plus de deux heures et demi, debout, seul entre des baffles, un micro sur pied et un grand piano noir, chantant parfois sans accompagnement et sans sonorisation, Ferré, sans conteste possible, a captivé son auditoire. Il n'a pas chanté moins de trente-cinq chansons anciennes comme « C'est extra » ou « la The

Nana », ou un peu moins connues comme celle où il brocarde allègrement Eddie Barclay ou « Bouiez et sa boutique ».

Empruntant parfois à Baudelaire, Villon ou Apollinaire pour tenir compagnie à sa propre poésie, il a rappelé une fois de plus que « le désespoir est une forme supérieure de la critique ».

Mais « avec le temps », il semble que sans effacer la critique, le désespoir se soit un peu adouci. Ferré regarde quand il chante les enfants qui l'écoutent. Il a appris aujourd'hui à faire patte de velours sans se renier.

D. G.